

Session 2018

PE1-18-PG3

Repère à reporter sur la copie

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES

Lundi 09 avril 2018
Première épreuve d'admissibilité

Français

Durée : 4 heures

Rappel de la notation :

L'épreuve est notée sur 40 points : 11 pour la première partie, 11 pour la deuxième et 13 pour la troisième ; 5 points permettent d'évaluer la correction syntaxique et la qualité écrite de la production du candidat. Une note globale égale ou inférieure à 10 est éliminatoire.

Ce sujet contient 10 pages, numérotées de 1/10 à 10/10. Assurez-vous que cet exemplaire est complet. S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

L'usage de la calculatrice est interdit.

N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc.

Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

PREMIÈRE PARTIE

Question relative aux textes proposés :

À partir du corpus proposé, vous analyserez comment les auteurs envisagent les rapports qui s'établissent entre l'individu et le groupe.

Texte 1 : Émile ZOLA, « Le grand Michu », (2008), *Nouvelles*, Gallimard (première édition 1874).

Dans un collège, la majorité des élèves jugent immangeable la nourriture qu'on leur sert. Le grand Michu, un fils de paysan, accepte d'être à la tête de la révolte.

Le grand Michu fut superbe. Il alla, ce premier soir, jusqu'à ne pas même manger de pain. Il avait mis les deux coudes sur la table, il regardait dédaigneusement le petit pion qui dévorait.

Cependant, le surveillant fit appeler le proviseur, qui entra dans le réfectoire comme une tempête. Il nous regardait rudement, nous demandant ce que nous pouvions reprocher à ce dîner, auquel il goûta et qu'il déclara exquis.

Alors le grand Michu se leva.

« Monsieur, dit-il, c'est la morue qui est pourrie, nous ne parvenons pas à la digérer.

- Ah ! Bien ! cria le gringalet de pion, sans laisser au proviseur le temps de répondre, les autres soirs, vous avez pourtant mangé presque tout le plat à vous seul. »

Le grand Michu rougit extrêmement. Ce soir-là, on nous envoya simplement coucher, en nous disant que, le lendemain, nous aurions sans doute réfléchi.

Le lendemain et le surlendemain, le grand Michu fut terrible. Les paroles du maître d'études l'avaient frappé au cœur. Il nous soutint, il nous dit que nous serions des lâches si nous cédions. Maintenant, il mettait tout son orgueil à montrer que, lorsqu'il le voulait, il ne mangeait pas.

Ce fut un vrai martyr. Nous autres, nous cachions tous dans nos pupitres du chocolat, des pots de confiture, jusqu'à de la charcuterie, qui nous aidèrent à ne pas manger tout à fait sec le pain dont nous emplissions nos poches.

Lui, qui n'avait pas un parent dans la ville, et qui se refusait d'ailleurs de pareilles douceurs, s'en tint strictement aux quelques croûtes qu'il put trouver.

Le surlendemain, le proviseur ayant déclaré que, puisque les élèves s'entêtaient à ne pas toucher aux plats, il allait cesser de faire distribuer du pain, la révolte éclata, au déjeuner. C'était le jour des haricots à la sauce blanche.

Le grand Michu, dont une faim atroce devait troubler la tête, se leva brusquement. Il prit l'assiette du pion, qui mangeait à belles dents, pour nous narguer et nous donner envie, la jeta au milieu de la salle, puis entonna *La Marseillaise* d'une voix forte. Ce fut comme un grand souffle qui nous souleva tous. Les assiettes, les verres, les bouteilles, dansèrent une jolie danse. Et les pions, enjambant les débris, se hâtèrent de nous abandonner le réfectoire. Le gringalet, dans sa fuite, reçut sur les épaules un plat de haricots, dont la sauce lui fit une large collerette blanche.

Cependant, il s'agissait de fortifier la place. Le grand Michu fut nommé général. Il fit porter, entasser les tables devant les portes. Je me souviens que nous avons tous pris nos couteaux à la main. Et *La Marseillaise* tonnait toujours. La révolte tournait à la révolution. Heureusement, on nous laissa à nous-mêmes pendant trois grandes heures. Il paraît qu'on était allé chercher la garde. Ces trois heures de tapage suffirent pour nous calmer.

Il y avait au fond du réfectoire deux larges fenêtres qui donnaient sur la cour. Les plus timides, épouvantés de la longue impunité dans laquelle on nous laissait, ouvrirent doucement une des fenêtres et disparurent. Ils furent peu à peu suivis par les autres élèves. Bientôt le grand Michu n'eut plus qu'une dizaine d'insurgés autour de lui. Il leur dit alors d'une voix rude : - Allez retrouver les autres, il suffit qu'il y ait un coupable.

Puis s'adressant à moi qui hésitais, il ajouta : - Je te rends ta parole¹, entends-tu !

Lorsque la garde eut enfoncé une des portes, elle trouva le grand Michu tout seul, assis tranquillement sur le bout d'une table, au milieu de la vaisselle cassée. Le soir même, il fut renvoyé à son père.

Texte 2 : Jacques LUSSEYRAN, *Le Monde commence aujourd'hui*, (2016), Gallimard, (première édition 1959).

Jacques Lusseyran, devenu aveugle à huit ans, s'est engagé dans la Résistance dès le lycée. Dénoncé, il est arrêté et déporté dans le camp de concentration de Buchenwald. Il y décrit la scène suivante :

J'étais sur le mur, au soleil, entre un jeune acteur parisien, un jeune gars effarouché, trop beau, aux mains de fille, et un instituteur bourguignon consciencieux et quelque peu sceptique. Alors je leur dis : « La poésie, la vraie, ce n'est pas de la littérature. » Tous deux s'écrièrent : « Pas de la littérature ! » Je les surprénais, je les choquais presque. Je vis bien que je devais m'expliquer, mais je n'en avais pas le désir. Et je me mis à réciter des vers, au hasard, tous ceux que je retrouvais, tous ceux qui ressemblaient à notre vie en cet instant. Je récitai du Baudelaire, du Rimbaud, à voix simple.

Peu à peu, à ma voix, une autre voix s'était ajoutée. Je ne savais pas d'où elle venait, je me le demandais à peine. Puis je fus bien obligé d'entendre : les vers étaient répétés dans l'ombre. Des voix s'étaient levées timidement derrière moi. J'en percevais devant moi aussi. J'étais entouré. Sans même le vouloir, je fis plus lente ma récitation.

Des hommes étaient venus. Ils s'étaient ralliés et formaient un cercle. Ils prononçaient les mots en écho. À la fin de chaque strophe, à chaque silence, ils faisaient bourdonner les dernières syllabes. « Va, va ! Laisse-toi faire ! Récite ! me souffla l'acteur aux mains de fille, ce qui se passe est extraordinaire. »

Je psalmodiais. Il me semblait savoir à cet instant tous les poèmes que j'avais lus, même ceux que je croyais oubliés. Le cercle des hommes autour de moi se serrait : c'était une foule. Alors, j'entendis que ces hommes n'étaient pas des Français. L'écho des vers qu'ils me renvoyaient était parfois défiguré, comme le son du violon dont une corde se relâche, parfois juste comme un diapason. La respiration de tous ces hommes s'approchait : je la sentais maintenant sur mon visage. Ils étaient cinquante peut-être.

Je leur dis : « Qui êtes-vous ? » La réponse me vint aussitôt, mais dans un désordre effrayant : les uns parlaient allemand, les autres russe, d'autres hongrois. Quelques-uns répétèrent simplement les derniers mots du dernier vers, en français. Ils se penchaient vers moi, gesticulaient, se baissaient et se redressaient, frappaient leur poitrine de tout le bras, zézayaient, grommelaient, se récriaient, en proie à une passion soudaine. J'étais abasourdi, et heureux, stupidement heureux. Mais je ne distinguais plus aucune parole, tant le vacarme, en quelques secondes, avait grandi. Loin de moi, derrière la cohue oscillante, des hommes hélèrent les passants dans toutes les langues de l'Europe orientale. Ne cherchant plus à comprendre ce qui arrivait, incapable d'éprouver autre chose que du bonheur, un bonheur rythmé à la façon d'un son musical, un bonheur de gorge et de souffle, je repris ma récitation. Il ne me restait en mémoire qu'un poème de Baudelaire : « La Mort des amants ». Je le donnai. Et des dizaines de voix ronflantes, grinçantes, croassantes, caressantes, répétèrent : « les flammes mortes ».

J'eus de la peine à quitter cette foule, à lui échapper. Il me fallut jeter les bras en avant et sortir, pas à pas, tout en récitant. Je sais que c'est à peine croyable, mais, derrière moi, j'entendis des hommes qui pleuraient.

1 Le narrateur avait juré de se révolter au début de la nouvelle.

Texte 3 : Marie DESPLECHIN, *La Belle Adèle*, (2010), Gallimard Jeunesse.

La jeune Adèle évoque son quotidien au collège.

Une personne qui n'y vit pas ne peut pas se rendre compte de la dictature qui règne dans un collège. Je ne crois pas. Il s'agit d'une forme de dictature très particulière, et très efficace, parce qu'elle n'arrête pas de se renouveler. Je veux dire que si les dictateurs changent, la dictature reste.

Le collégien moyen vit sous le regard permanent du groupe. Et le groupe obéit toujours à ses dominants. Le collégien est jugé sans cesse et il est jugé sur tout. Ses vêtements. Sa manière de parler, de marcher, de s'asseoir. La marque de son sac à dos. De ses baskets. Son comportement en classe, à la cantine. Ses amis. Sur chacun de ces points, il est vivement recommandé d'avoir l'accord du groupe, et l'aval de ses dominants. Parce que sinon, c'est l'enfer. Et l'enfer peut se manifester de nombreuses façons. Par exemple, l'isolement. On ne vous parle pas, on ne vous regarde pas. Ou encore, la rumeur. On se moque, on parle dans votre dos. Ou même l'hostilité déclarée. On vous bouscule, on renverse votre sac. Dans tous les cas, la solution la plus économique consiste à se taire et à se faire oublier. Et à essayer d'avoir une vie dehors, s'il reste assez de temps pour cela.

La pire erreur consiste à se faire remarquer. À moins de faire partie des dominants, la différence est un défaut, l'originalité une tare. Au collège, il faut se fondre dans la masse ou devenir invisible.

Texte 4 : Jean-Jacques ROUSSEAU, *Dialogues, Rousseau juge de Jean-Jacques*, (1999), Flammarion (première édition 1782).

Se sentant trahi et espionné de toute part, Jean-Jacques Rousseau compose ses Dialogues. Il se constitue à la fois juge, avocat et partie. Il organise son plaidoyer en trois dialogues en opposant deux personnages : un certain « Rousseau », qui connaît parfaitement les écrits de l'auteur et se fait défenseur de « Jean-Jacques », face à un « Français », porte-parole naïf de toutes les calomnies qui circulent au sujet du dénommé « J.-J ».

LE FRANÇAIS.

Ils ont pris des précautions non moins efficaces en le surveillant à tel point qu'il ne puisse dire un mot qui ne soit écrit, ni faire un pas qui ne soit marqué, ni former un projet qu'on ne pénètre à l'instant qu'il est conçu. Ils ont fait en sorte que, libre en apparence au milieu des hommes, il n'eût avec eux aucune société réelle, qu'il vécût seul dans la foule, qu'il ne sût rien de ce qui se fait, rien de ce qui se dit autour de lui, rien surtout de ce qui le regarde et l'intéresse le plus, qu'il se sentît partout chargé de chaînes dont il ne pût ni montrer ni voir le moindre vestige. Ils ont élevé autour de lui des murs de ténèbres impénétrables à ses regards ; ils l'ont enterré vif parmi les vivants. [...]

On a trouvé l'art de lui faire de Paris une solitude plus affreuse que les cavernes et les bois, où il ne trouve au milieu des hommes ni communication, ni consolation, ni conseil, ni lumières, ni rien de tout ce qui pourrait lui aider à se conduire, un labyrinthe immense où l'on ne lui laisse apercevoir dans les ténèbres que de fausses routes qui l'égareront de plus en plus. Nul ne l'aborde qui n'ait déjà sa leçon toute faite sur ce qu'il doit lui dire et sur le ton qu'il doit prendre en lui parlant. On tient note de tous ceux qui demandent à le voir et on ne le leur permet qu'après avoir reçu à son égard les instructions que j'ai moi-même été chargé de vous donner au premier désir que vous avez marqué de le connaître. S'il entre en quelque lieu public, il y est regardé et traité comme un pestiféré : tout le monde l'entoure et le fixe, mais en s'écartant de lui et

sans lui parler, seulement pour lui servir de barrière, et s'il ose parler lui-même et qu'on daigne lui répondre, c'est toujours ou par un mensonge ou en éludant ses questions d'un ton si rude et si méprisant qu'il perde l'envie d'en faire. Au parterre on a grand soin de le recommander à ceux qui l'entourent, et de placer toujours à ses côtés une garde ou un sergent qui parle ainsi fort clairement de lui sans rien dire. On l'a montré, signalé, recommandé, partout aux facteurs, aux commis, aux gardes, aux mouches, aux Savoyards, dans tous les spectacles, dans tous les cafés, aux barbiers, aux marchands, aux colporteurs, aux libraires. S'il cherchait un livre, un almanach, un roman, il n'y en aurait plus dans tout Paris ; le seul désir manifesté de trouver une chose telle qu'elle soit est pour lui l'infaillible moyen de la faire disparaître. [...]

ROUSSEAU.

En effet tous ces moyens que vous m'avez détaillés, me paraissent ne pouvoir manquer de faire de ce J.-J. la risée, le jouet du genre humain et de le rendre le plus abhorré des mortels.

DEUXIÈME PARTIE

Connaissance de la langue

- 1- Dans cet extrait du texte de Lusseyran, vous relèverez les participes passés, vous identifierez les formes verbales dans lesquelles ils apparaissent et vous justifierez l'accord des participes. Vous pourrez présenter votre réponse dans un tableau.

« Puis je fus bien obligé d'entendre : les vers étaient répétés dans l'ombre. Des voix s'étaient levées timidement derrière moi. J'en percevais devant moi aussi. J'étais entouré. Sans même le vouloir, je fis plus lente ma récitation. Des hommes étaient venus. Ils s'étaient ralliés et formaient un cercle. Ils prononçaient les mots en écho. À la fin de chaque strophe, à chaque silence, ils faisaient bourdonner les dernières syllabes. « Va, va ! Laisse-toi faire ! Récite ! me souffla l'acteur aux mains de fille, ce qui se passe est extraordinaire. »
Je psalmodiais. Il me semblait savoir à cet instant tous les poèmes que j'avais lus. »

- 2- « Ce soir-là, on nous envoya simplement coucher, en nous disant que, le lendemain, nous aurions sans doute réfléchi. » (texte de Zola).
a- Vous justifierez l'emploi des temps verbaux dans les paroles rapportées ci-dessus.
b- Vous récrierez cette phrase en utilisant le discours direct.
- 3- Dans cet extrait du texte de Zola, vous relèverez et classerez les expansions du nom en indiquant leur classe grammaticale et leur fonction.

« Le grand Michu, dont une faim atroce devait troubler la tête, se leva brusquement. Il prit l'assiette du pion, qui mangeait à belles dents, pour nous narguer et nous donner envie, la jeta au milieu de la salle, puis entonna *La Marseillaise* d'une voix forte. »

- 4- a- Vous expliquerez la formation des mots suivants en les décomposant : « *dédaigneusement* » (texte de Zola, paragraphe 1) et « *infaillible* » (texte de Rousseau, fin du paragraphe 2).
b- Vous expliquerez le rôle des préfixes et des suffixes dans ces mots.

- 5- Vous relirez les trois derniers paragraphes du texte de Lusseyran.
Que révèle cet épisode du rapport des hommes à la poésie ?
Vous identifierez deux procédés d'écriture qui vous semblent, à ce titre, remarquables et vous les commenterez.

TROISIÈME PARTIE

Analyse de supports d'enseignement

À partir de la séquence d'enseignement proposée par un enseignant d'une classe de CE2 et s'appuyant sur l'ouvrage *Fantastique Maître Renard*, de Roald Dahl et Quentin Blake (Gallimard jeunesse), vous répondrez aux questions suivantes :

- 1- En vous appuyant sur vos connaissances des programmes et du socle commun, vous direz quelles compétences sont travaillées dans cette séquence.
- 2- Quelle analyse faites-vous des productions des élèves (document 3) ?
- 3- Dans le cadre d'un travail d'écriture sur le portrait en CE2, quelles activités proposeriez-vous dans le domaine de l'étude de la langue ? Justifiez votre réponse.
- 4- Quel regard portez-vous sur la démarche proposée ?

Document 1 : Séquence élaborée par l'enseignant.

But : Écrire le portrait de Maître Renard			
Séance n°...	Objectifs spécifiques	Supports utilisés	Outils travaillés et/ou utilisés (document 2)
1	Déterminer collectivement les éléments nécessaires à l'écriture d'un portrait.	Couverture du livre, illustration p 6 et chapitre 1 : les fermiers.	Tableau des caractéristiques physiques et morales des fermiers.
2	Dégager collectivement les caractéristiques du renard dans ce roman. Écrire en groupes un premier portrait de Maître Renard.	Chapitres 2 et 3. Couverture.	Le portrait : banque de mots.
3	Présenter une grille d'écriture ou de relecture du portrait. Lire en réseau pour repérer d'autres caractéristiques du portrait du renard. Débat interprétatif : a-t-on une image juste de Renard ?	Extraits du <i>Roman de Renart</i> , fables : « Le Renard et le bouc » (Esopé), « Le Corbeau et le renard » (La Fontaine)	Banque de mots. Grille collective d'écriture et de lecture.
4	Améliorer le premier jet. Rédiger en groupes un 2 ^{ème} jet en tenant compte des éléments collectivement construits.	Premiers textes des groupes d'élèves. (document 3)	Couverture. Dictionnaire. Banque de mots. Grille collective d'écriture et relecture.

5	Rédiger en groupes un texte final (3 ^{ème} jet).	Deuxième jet.	Banque de mots. Grille collective d'écriture et relecture.
6	Prolongement : choisir des adjectifs qualifiant physiquement et moralement des loups.	Illustrations de loups tirées de la littérature de jeunesse. (document 4)	

Document 2 : Outils travaillés et/ou utilisés dans la séquence.

Le portrait : banque de mots			
Le portrait physique			
l'allure générale	visage, tête	les yeux	
jeune beau grand agile propre sportif élégant gros gras obèse dodu fort trapu aimable gentil	vieux laid petit minuscule sale voûté maladif maigre chétif gigantesque doux soucieux	rond ovale allongé joufflu bronzé pâle nez, museau pointu long en trompette droit gros allongé	en amande enfoncés globuleux rieurs coquins perçants ronds vifs malicieux couleur les oreilles décollées pointues
cheveux, poils		Comparaison	
clair foncé roux brun noir blanc épais clair raide bouclé	malin comme un singe léger comme un papillon rusé comme un renard doux comme un agneau vif comme un éclair gai comme un pinson Raide comme un piquet		

Le portrait moral		
le caractère	les qualités	les défauts
gai triste timide rêveur inquiet autoritaire vif prudent Les goûts aimer... détester...	bon généreux serviable courageux malin rusé honnête juste franc ponctuel adroit habile soigneux ordonné gourmand intelligent	égoïste lâche menteur tricheur capricieux paresseux maladroit avare bavard désordonné voleur
le verbe être peut être remplacé par :		renard peut être remplacé par :
paraître sembler avoir l'air passer pour devenir rester demeurer		animal il voleur celui-ci individu goupil être

Le portrait

Le portrait est la description d'un personnage ou d'un animal. Il doit le décrire (portrait physique) et montrer son caractère (portrait moral).

Grille de relecture

Organisation de la production

- Il y a un titre.
- Les descriptions physique et morale sont ordonnées.

Construction du sens.

- Il y a une description organisée du physique de maître Renard, allure générale, tête...
- Il y a une description du caractère de Maître Renard.
- On perçoit que Maître Renard est malin, rusé, mais aussi qu'il a de bons côtés pour un renard.
- Le vocabulaire est précis.
- Il y a des comparaisons.
- Il n'y a pas de répétitions.
- Le texte est cohérent.

Correction de la langue.

- Les adjectifs sont utilisés.
- Les groupes nominaux sont enrichis.
- Les phrases sont bien délimitées.

Document 3 : Productions des élèves, 1er et 3ème jets.

Productions des élèves

Il est grand. Il est sportif, il est fort.

Il est gentil. Il a un museau long. Ses yeux son perçants et ronds. Ses oreilles sont pointus. Il est prudent. Il aime. Il est franc et intelligent. Il est aussi fantastique. Il a le poil roux et blanc. Maître renard est rusé comme un renard. Il est capable de sentir les trois fermiers à des kilomètres. Il aime sa famille.

Chloé, Lilly, Yasmine, Margo, Ilham

C'est un fantastique Maître renard.

Cet animal est grand et se tient droit comme un i. Il porte des vêtements et marche comme un être humain.

C'est une bête très prudente et rusée. Il a des yeux perçants et des petites oreilles pointues. Grâce à son museau long et à son flair développé le renard est capable de sentir les trois fermiers à des kilomètres.

Cette bête est maline comme un singe.

Chloé, Lilly, Yasmine, Margo, Ilham

C'est un renard très coquin et très brave.

Il est grand il porte une écharpe à point bleu. Une belle chemise violète, un long museau pointu, un giler jaune, une longue queue, des longues pattes avant et arrière pour creuser il est intelligent et ruser il est papa de quatre renardeaux et son épouse s'appelle Dame renard et ils se nourrissent de poulet dodu, d'oie et de canards et de dindes.

Maître Renard est jeune et beau, grand et agile. Son nez est pointu et long. Ses yeux sont ronds et vifs et noirs. Ses poils sont roux. C'est un renard prudent qui aime énormément sa famille. Il est très malin comme un singe. Il a plein d'enfant. Il allez voler des poulez au chasseur parce qu'il n'avez pas à manger. Il a une écharpe et une chemise et des longe janbe pour creusser et courir.

Jameson, Maxime, Andy, Dylan, Elias

C'est un fantastique renard.

Il marche et est habillé comme les hommes. Le renard porte une écharpe à points bleus, une belle chemise violette, un gilet jaune. Cet animal se tient droit comme un i. Il marche sur ses deux longues pattes arrière. Les deux pattes avant lui permettent de creuser très vite. C'est un animal intelligent et rusé. Il sauve sa famille des méchants fermiers.

Il est très malin comme un singe.

Jameson, Maxime, Andy, Dylan, Elias

Maître renard a de longue queue.

Maître renard a de longues oreille.

Maître renard a un foulard.

Maïlys, Inès, Paul, Enzo, Liam, Lucas

C'est un fantastique renard.

Maître renard a de longue queue, des petites oreilles dressées sur sa tête, des yeux perçant et un long museau pointu. Il est roux et sans queue.

Cette bête a un foulard et des vêtements comme les humains.

Maître renard est vif comme un éclair. Il se déplace et creuse très vite avec ses longues pattes.

Cet animal est agile et intelligent. Il arrive à tromper les fermiers.

Maïlys, Inès, Paul, Enzo, Liam, Lucas

Document 4 : Illustrations d'albums pour le prolongement dans la séance 6.



a : *Le jeune loup qui n'avait pas de nom*, Jean-Claude Mourlevat, Jean-Luc Bénazet, Milan Jeunesse, 1998



b : *Mademoiselle Sauve-qui-peut*, Philippe Corentin, l'École des loisirs, 1999



c : *Une soupe au caillou*, Anaïs Vaugelade, l'École des loisirs, 2014